

LE BŒUF DU PRÊTRE THÉODORE, OU LA DATATION
DU COD. BARCINONENSIS 399

Cod. 399 of the Central Library in Barcelona (containing Pindar and Theocritus, the latter in Moschopoulos' recension) bears on the verso of the last folio a note written in a later and nearly illegible hand and ending with a date. This was read by P. Pericay (see p.—, n.—) as μην. αυγ. 'ζωκ' (= 1312), which would be a solid *terminus ante quem* and at the same time would place the MS among the oldest witnesses of the Moschopoulos recension. The correct reading, however, is μην(1) αυγ[]σω κ', without any mention of the year. The author offers a transcription and a French translation of the entire note: written by an illiterate person, far from being an elaboration on the text, as Pericay had suggested is in fact an acknowledgment signed by a certain priest named Theodorus to the effect that he has borrowed the sum of fourteen *nomismata* from the prior of the monastery of Enkleistra pledging for the repayment of the loan an ox of his. Although the note is of no immediate assistance for the dating of the MS, it gives us a sure indication regarding its provenience: the mention of Enkleistra and the Cypriot dialect in which it is written point to Cyprus; and the note appears to have been written before ca. 1500. As for the date of the MS itself, the bombycine paper pleads for the first half of the 14th century, while the script argues rather for the second.

En juin 1970, à la fin d'un voyage inoubliable en Espagne, de passage à Barcelone, j'ai visité la Bibliothèque Centrale, et là, dans l'imposante salle de lecture de l'ancien Hospital de la Cruz, j'ai eu l'occasion, avec l'obligeant secours du personnel de la Bibliothèque, d'étudier tout à mon aise les manuscrits grecs de la Bibliothèque¹. Le plus intéres-

¹ Pour les manuscrits grecs de Barcelone voir M. Richard, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs*, Paris, 1958, n.º 207. Il mentionne deux manuscrits, le n.º 399 (v. plus bas) et le n.º 821 (un manuscrit gréco-latin du XVIII^e siècle), décrits respectivement dans le *Bulletin de la Biblioteca de Catalunya*, 2, 1915, p. 184, et 6, 1920-22, p. 406. J'ai pu voir aussi un troisième, coté sous le n.º 1164, non mentionné chez Richard (pas même dans le *Supplément I*, Paris, 1964, du *Répertoire*): Syméon de Thessalonique, *Responsiones ad Quesita*, XVI^e siècle. Je tiens à exprimer ici mes sincères remerciements au conservateur des manuscrits, le Professeur Pedro Bohigas Balaguer, ainsi qu'à ses collaborateurs pour leur bienveillant accueil lors de ma visite, ainsi que pour l'envoi des photos des manuscrits.

sant est, sans doute, le n.º 399, un manuscrit littéraire contenant les odes de Pindare et les idylles de Théocrite avec des scholies¹. Une note postérieure, d'une main illettrée, au verso du dernier folio, a attiré de prime abord mon attention, surtout la date à la fin, que j'avais lu: μην(i) αὐγ(ούστῳ) ,σωκ' (6820), ce qui correspond à l'an 1312 de notre ère. Ceci constituait un excellent *terminus ante quem* pour la date du manuscrit, qui devait être placé, par conséquent, dans les premières années du XIV^e, sinon dans les dernières du XIII^e siècle. J'ai demandé que l'on m'envoie des photos de la note et de quelques pages du manuscrit, et, les photos m'étant parvenues à Thessalonique, j'ai proposé comme exercice au séminaire de paléographie le déchiffrement de la note. Le résultat de cet examen plus attentif était que ma première lecture faite sur place était erronée, et que la date devait être lue plus exactement: μην(i) αὐγ[ού]στῳ κ'. Seuls le mois et le jour étaient indiqués; aucune indication de l'année; donc, pas de *terminus ante quem*. Nous avons classé l'affaire.

Quelque temps après, pourtant, en relisant, par hasard, le Bulletin critique du Père V. Laurent dans la *Revue des Études byzantines*², j'ai vu que P. Pericay avait dédié une étude spéciale au manuscrit barcelonien³; et, plus spécialement, que s'appuyant sur la note du dernier folio il considérait la date ,σωκ' (1312) comme un précieux *terminus ante quem*, et, par conséquent, notre manuscrit comme un des plus anciens témoins du groupe des manuscrits de la tradition (dite de Moschopoulos) du texte⁴.

Un examen nouveau de la note n'est pas donc dépourvu d'intérêt. Pour commencer, elle est écrite, comme un simple coup d'œil peut le constater (v. fig. 1), de la main d'un homme illettré, comme tant de notes analogues, dont un grand nombre nous est conservé sur les feuilles

¹ Le ms. 399 fut décrit par Ch. Graux et A. Martin, *Rapport sur une mission en Espagne et en Portugal*, dans les *Nouvelles Archives des missions scientifiques et littéraires*, II, 1892, p. 7 (= Ch. Graux, *Les articles originaux, etc.*, Paris, 1893, p. 192), cf. Richard *Répertoire*, n.º 56. Graux avait vu le manuscrit, en 1876 déjà, quand il était encore en possession du D. José Carrera. Voir aussi (pour la partie contenant le texte de Pindare) A. Turyn, *De codicibus pindaricis*, *Archivum Filologiczue*, XI, Cracovie, 1932; et J. Irigoin, *Histoire du texte de Pindare (Études et Commentaires, XIII)*, Paris, 1952, p. 433 (où il date le manuscrit au XV^e siècle).

² Tome 14, 1956, pp. 237-238.

³ P. Pericay, «El manuscrito Barcelonés de Teócrito», *EMERITA* 23, 1955, pp. 165-181.

⁴ Pericay, p. 178: «en el terreno de los más antiguos y óptimos códices de Moscópulo».

de garde des manuscrits anciens. J'en donne ici, d'abord une transcription intégrale, puis le texte restitué du point de vue de l'orthographe, et à la fin, une traduction française¹:

† εγο π(α)π(α) θεοδορος του κοκκινου ο|²μολογο οσ οτυ χρεοστο τυγο|³ υμενου τη(ς) εκλυστρασ (νομισματα) δε|⁴ κατεσερ(α) ος δια βουδι|⁵ εσ ταρμαι ος διωλου σεπτταιβρη|⁶ και α διαβη το τάρμαι νάχη τω μον(α)στηρ(ι)|⁷ ποέρη να πέρνη το αυτ(όν) βόηδη|⁸ έγραπτ(η) μην(ι) αυγ [ού] στω κ'.

Ἐγὼ παπὰ Θεόδωρος τοῦ Κόκκινου ὁμολογῶ ὡς ὅτι χρεωστῶ τ' ἡγουμένου τῆ(ς) Ἐκκλίστρας (νομίσματα) δέκα τέσσαρ(α), ὡς διὰ βούδι ἐς τάρμε ὡς δι' ὄλου σεπτέβρη· καὶ ἃ διαβῆ τὸ τάρμε, νὰ ᾿χη τὸ μοναστήρι ποέρι νὰ παίρνη τὸ αὐτὸν βόδι. Ἐγράπτη μηνὶ αὐγ[ού]στῳ κ'.

Traduction. Moi, le prêtre Théodore (fils de?), Kokkinos, j'avoue que je dois à l'higoumène de l'Enklistra quatorze nomismata (ayant laissé en gage) un bœuf, le délai étant tout le mois de septembre; et le terme passé, que le monastère ait le pouvoir de prendre ledit bœuf. Écrit au mois d'août, le vingt.

1. τοῦ Κόκκινου, nom de père ou de lieu? La lecture n'est pas absolument sûre: la quatrième lettre est un ο sur lequel est tracé un ι (ou vice versa): peut-être κοκονου (κοκονοῦ). 2-3. τυγομενου: j'ai transcrit τ'ἡγουμένου, mais cette forme d'élision est inusitée en néo-grec. Il s'agit peut-être d'une erreur du scribe pour τουγουμένου=τοῦ ἡγουμένου, qui serait plus conforme aux lois de la langue. 3. τηκλυστρασ; lire τῆς ἐκκλίστρας (pour le monastère de l'Ἐκκλίστρα voir plus bas). Le signe d'abréviation pour (abréviation νομίσματα, monnaies) est courant (voir, parmi la bibliographie récente, *Actes d'Esphigménou*, édition diplomatique par J. Lefort, Paris, 1973 (*Archives de l'Althos* VI), n.° 5, 31-32 et pl. VII, et *passim*). 4. Ma lecture δεκατεσερ(α) ος δια n'est pas absolument sûre dans sa dernière partie. Énigmatiques sont, encore, les signes Γ 55 entre les deux lignes; 5 désigne, d'ordinaire, 'demi'; on pourrait penser à une correction du scribe: 'trois et demi', au lieu de 'quatre' (13½ au lieu de 14). Que 55 soit une abréviation de εις (δεκατεσερ(εις), cela me paraît fort douteux; dans ce cas qu'est-ce que représente Γ? Une lecture δεκατέσερος διὰ me paraît aussi peu probable. 4-5. βούδι, τάρμε, et 7. ποέρι: pour ces formes dialectales voir plus bas. 8. αυγ[.]στω κ'. Après αυγ on aperçoit une (ou deux) lettres rayées, indiscernables. Il s'agit, probablement, d'une faute, due à la maladresse du scribe, qui a lui-même fait la rature. On voit clairement l'accent aigu sur la syllabe rayée.

Il s'agit, donc, d'un acte privé entre un certain prêtre Théodore et l'higoumène du monastère de l'Enklistra. Le premier a emprunté à l'autre quatorze nomismata, pour la durée d'un mois (jusqu'à la fin

¹ Pericay, *op. cit.*, p. 180, n. 1, a lu seulement: τέλος θεοδόρος, plus bas: ὑπ' ἐμοῦ, et à la fin, «claramente», μην. αὐγ. σωκ'.

de septembre), et lui a donné comme gage son bœuf. Dans le cas où le prêtre se trouverait dans l'impossibilité de restituer l'argent au terme fixé, le bœuf reviendrait au monastère.

Première constatation. Ce prêtre Théodore, dont l'écriture banale et pleine de fautes témoigne du degré très bas d'éducation, n'a fait qu'utiliser la page blanche du manuscrit pour écrire sa reconnaissance de dette envers le monastère (ou c'est plutôt l'higoumène même qui lui a remis le livre pour cet usage peu docte); cela n'a absolument rien à voir, avec le contenu du manuscrit et, bien plus, il n'a pu intervenir d'aucune façon dans le texte de Théocrite et il n'a pu y ajouter des «correcciones y variantes por colación con otros testimonios de la tradición manuscrita»¹.

Pourtant, si le pauvre débiteur avait pris la peine de noter l'an à côté du jour et du mois, sa note servirait, sûrement, comme un terminus très valable pour la datation du manuscrit. Mais, comme nous l'avons indiqué dès le début, la lecture correcte de la date n'est pas μην(i) αὐ-γ(ούστῳ) ςωκ', mais bien μην(i) αὐγ(ού)στῳ κ'. Est-ce que cette lecture est absolument sûre? La (ou les) lettres rayées après αὐγ pourraient, le cas échéant, susciter quelque doute. Pourtant les Byzantins, même les scribes illettrés, auteurs de pareilles notes, suivaient certaines règles dans la façon d'indiquer la date: on apposait toujours un accent inverse à gauche du chiffre indiquant les milliers (,ς); et au dessus des lettres-nombres ils mettaient toujours une barre horizontale (ς̄ωκ̄) et même la désinence de l'adjectif: ω ou ου (ς̄ω̄ω̄κ̄). Tout ceci manque complètement dans notre manuscrit. Qu'il soit, encore, ajouté, que l'indication de l'année était superflue, étant donné la courte durée de l'agrément, et le fait que l'indication du jour et du mois était suffisante.

Si la note n'apporte pas un témoignage pour l'ancienneté du manuscrit, elle n'est pas, quand-même, tout à fait dépourvue d'importance. Elle peut, en premier lieu, intéresser l'historien de l'économie privée en ce qui concerne le prix de telles transactions à cette époque. Elle apporte surtout un témoignage sûr pour la provenance du manuscrit. Le monastère de l'Enklistra mentionné dans la note est celui de Chypre fondé par Néophyte le Reclus (Ἐγκλειστος), le saint et écrivain bien connu (1134-1219)². Le manuscrit provient, donc, de l'île de Chypre et vient

¹ Pericay, p. 180.

² Il n'est pas besoin de citer la bibliographie complète sur St. Néophyte le Reclus et le monastère de l'Enklistra. Voir, pour Néophyte, la *Bibliotheca Hagiographica Graeca*, s. u., et le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastique*. Voir aussi J. Ch. Chatziioannou, *Ἱστορία καὶ ἔργα Νεοφύτου πρεσβυτέρου μοναχοῦ καὶ ἐγκλειστού*, Alexandrie, 1914; J. P. Tsikiopoulos, *Ὁ βίος τοῦ ἁγίου Ἐγκλειστού καὶ σύντομος ἱστορία τῆς ἱερᾶς μονῆς*, Nicosie, 1950; Du même, *The Enklistra and St. Neophytos*, Nicosie, 1965.

s'ajouter à ceux dont la provenance chypriote fut constatée par le père J. Darrouzès¹. En dehors de la mention de l'Enklistra, pour son origine chypriote témoignent les formes dialectales des mots: βούδι, τάρμε, ποέρι

βούδι, τὸ: forme dialectale du nom de bœuf, qui est, dans la langue commune néo-grecque, βόδι ou βόϊδι (du grec ancien βούς > diminutif βοΐδιον). Selon le *Dictionnaire Historique* de l'Académie d'Athènes, la forme est attestée pour Chypre et Carpathos; la forme βούι(ν) existe aussi à Chypre, par suite de la perte d'une consonne entre deux voyelles, fréquente en dialecte chypriote. Plus bas, le prêtre Théodore a fait usage de la forme commune βόϊδι.

τάρμε, τὸ: terme, délai; c'est le même mot français *terme* (en grec commun le mot est quelquefois usité dans sa forme italienne: τέρμενο). Le mot τάρμε est attesté chez l'historien chypriote du XVe siècle Léonce Machairàs, aussi bien que dans d'autres textes en dialecte de Chypre².

ποέρι, τὸ: pouvoir, anc. français *poeir*. Avec le développement du son intermédiaire γ, πογέρι, très fréquent chez Machairas et dans d'autres textes chypriotes, par ex.: νά 'χη πογέρι καὶ νά τοὺς δώση καὶ ξύλα καὶ ἄρματα, ἔχω πογέριν πουλήσω το, χαρίσω το (v. A. Papadopoulos Kerameus, 'Ανάλεκτα Ἱεροσολυμ. Σταχυολογίας, 2, 251).

Est-ce qu'on pourrait assigner une date assez certaine à la note du prêtre Théodore, ce qui assurerait, alors, un indice pour la datation du manuscrit? Le style maladroit de l'écriture, ne donne aucun appui dans ce domaine. La mention de l'Enklistra non plus; le monastère, fondé à la fin du XII^e siècle, et ayant subi bien des vicissitudes au cours des siècles, existe de nos jours³. Il faut encore ajouter que, pour la période ancienne, les documents font défaut, et aucune liste des higoumènes ne nous est connue. Nous savons seulement que la grande église du monastère fut bâtie en 1435, et qu'en 1631 le monastère acquit le rang stauropégiaque. En tout cas, la note donne l'impression d'être d'une période assez ancienne; si elle ne fut pas écrite au cours du XIV^e siècle, elle ne peut pas être, à mon avis, postérieure à

¹ J. Darrouzès, «Manuscrits originaux de Chypre à la Bibliothèque Nationale de Paris», *Revue des Études byzantines*, 8, 1950, pp. 162-196; et «Autres manuscrits originaux de Chypre», même revue, 15, 1957, pp. 131-168.

² Machairas: voir R. M. Dawkins, *Recital concerning the Sweet Land of Cyprus entitled 'Chronicle'*, I-II, Oxford, 1932, *passim*. Par ex.: 620,29 καὶ πρὶν τὸ τάρμε ἀναφάνεν ὁ σινεσκάρδος (Dawkins donne l'interprétation 'time appointed, fr. terme'). Cf. aussi une traduction en dialecte chypriote du livre *Fior di Virtù* (Fleni Kakoulidi, 'Ελληνικά 24, 1971, 296.29): ἐκεῖνος ἐζήτησεν γράσαν [= grazia] τάρμε ὀκτώ μέρες.

³ Voir la bibliographie pour le monastère, ci-dessus, p. 240, n.2.

1500. Les textes qu'une autre main (qui n'est pas, bien sûr, celle du copiste du manuscrit propre) a écrits sur la même page, au-dessous de la note, et sans doute à une date postérieure (v. fig. 1). pourraient, peut-être, nous offrir un indice chronologique. Mais ces textes sont des simples exercices de plume et n'offrent aucun indice chronologique. Le deuxième texte copie les quatre premiers vers de la *Chronique breve* en vers de Manassès¹ ('Η μὲν φιλόυλος ψυχὴ ταῖς ὕλαις ἐπιχάσκει); quant au premier, il me fut impossible de l'identifier². La date pourrait être le XVe siècle.

Il est, certes, dommage que la note du dernier folio n'ait pas de valeur comme un *terminus ante quem*, ce qui aurait rangé la manuscrit de Barcelone parmi les plus anciens témoins de la recension moschopoulienne du texte de Théocrite, du vivant même de l'humaniste byzantin († 1328). Pour sa datation nous sommes, par force, obligés de nous appuyer sur les indices purement codicologiques et paléographiques. P. Pericay (pp. 168-170) en a donné une description codicologique très détaillée, et a confirmé la constatation de Ch. Graux que le papier était un bombycin³. J'ai pu constater, moi aussi, pendant ma courte visite, que le papier n'a pas des filigranes, et que la vergeure est celle très fine qui caractérise le bombycin⁴; je crois aussi avoir distingué deux pontusaux à côté l'un de l'autre, ce qui en est aussi un signe caractéristique. L'usage du bombycin est, sans doute, un indice d'ancienneté, qui peut placer le manuscrit dans la première moitié du XIV^e siècle. Le style de l'écriture, pourtant (tant dans la première partie du manuscrit contenant le texte de Pindare, que dans la seconde de Théocrite (voir fig. 2), offre les éléments caractéristiques du style que H. Hunger a nommé «de Métochite»⁵; et ceci nous amène plutôt à la dernière moitié du siècle.

LINOS POLITIS

¹ P. G. 127, 216.

² 'Επι τὴν κλήσιν αἰήκας τῷ κωσ(ταν)τ(ι)ν(φ), σπέυδη γὰρ τήνη / μιμισέ τῷ κωστατύνῳ ἔξεις γ(άρ) αὐτὸν μ(έ)γ(αν) θερμὸν προστάτην (= 'Επί τὴν κλήσιον ἔοικας τῷ Κωνσταντίνῳ, σπεύδει γὰρ τὴνη μιῆσαι τῷ Κωνσταντίνῳ, ἔξει γὰρ αὐτὸν μέγαν θερμὸν προστάτην).

³ «Eu papier de coton, XIV^e s.», Graux, *op. cit.* (v. p. 2317., n. 1); «El papel de algodón, muy satinado», Pericay, p. 168. Dans le *Bullett* (v. supra) la date donnée est le XVe siècle.

⁴ Sur le bombycin voir l'article fondamental de J. Irigoien, «Les premiers manuscrits grecs écrits sur papier et le problème du bombycin», *Scriptorium* 4, 1950, pp. 194-204.

⁵ H. Hunger, «Antikes und mittelalterliches Buch- und Schriftwesen», dans *Geschichte der Textüberlieferung*, I, Zurich, 1961, p. 102.

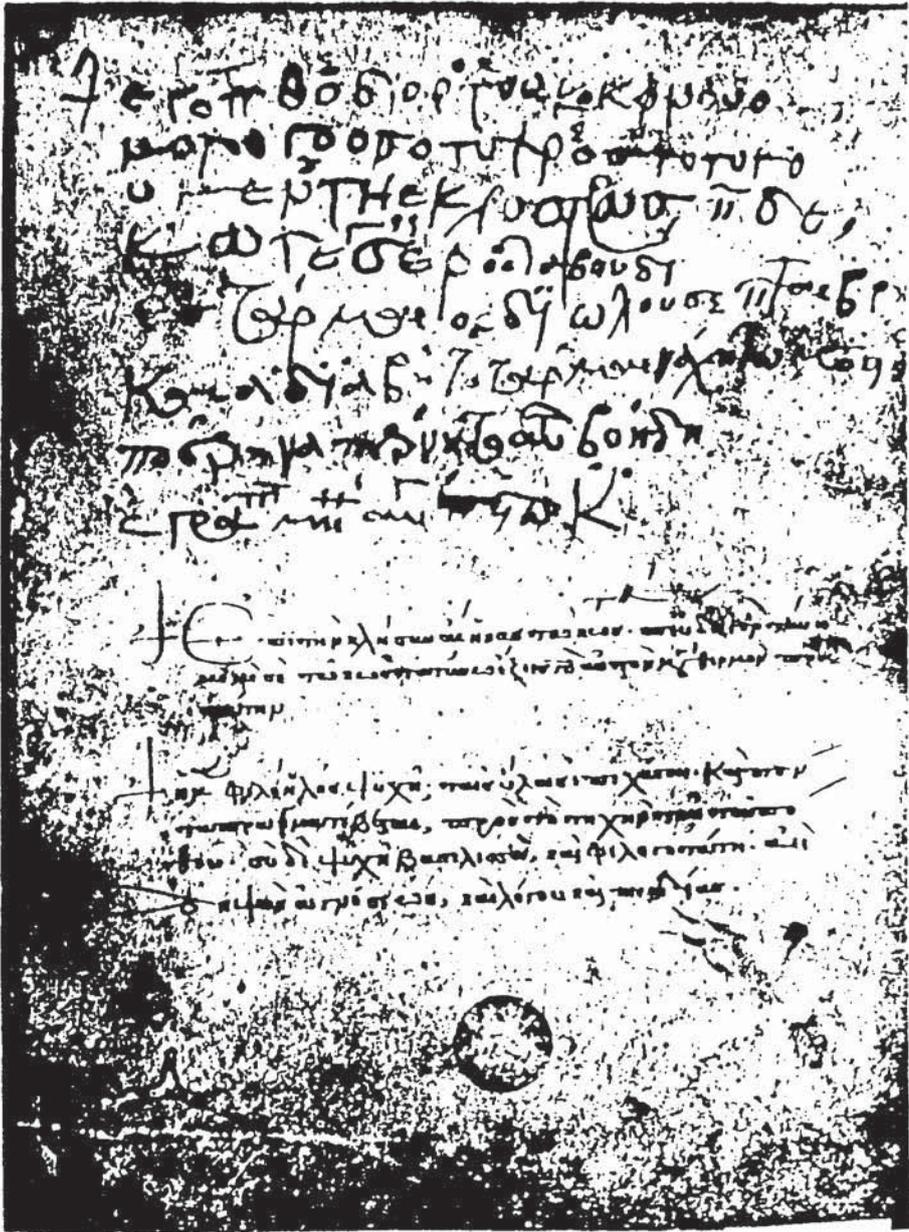


Fig. 1. Cod. Barcin. 399, f. 199r.

